

Les Talibans étaient les alliés des ricains pendant l'invasion soviétique. Mal leur en a pris d'éradiquer l'opium. La c.i.a. s'est retrouvée à sec financièrement, et plus rien n'arrivait au niveau de la plaque tournante, créée dans l'ex Yougoslavie, qui permet d'approvisionner l'europe, et les usa, en drogue, après transformation de l'opium en héroïne au Pakistan. [Quant à ben laden, la machine à manipuler les esprits, il est décédé d'une insuffisance rénale en décembre 2001.](#)

Karzai, la CIA et le trafic de la drogue

Tous en chœur, les médias américains accusent le défunt régime islamique, sans même mentionner que les Talibans – en collaboration avec les Nations unies – avaient imposé avec succès l'interdiction de la culture du pavot en 2000. La production d'opium avait ensuite décliné de 90 % en 2001. En fait, l'augmentation de la culture d'opium a coïncidé avec le déclenchement des opérations militaires sous commandement américain et la chute du régime taliban. Entre les mois d'octobre et décembre 2001, les fermiers ont recommencé à planter du pavot à grande échelle. Le succès du programme d'éradication de la drogue en Afghanistan en l'an 2000 sous les Talibans avait été souligné à la session d'octobre 2001 de l'Assemblée générale des Nations unies. **Aucun autre pays membre de l'ONU n'avait pu mettre en oeuvre un programme semblable.**

Sous les Talibans, la prohibition avait en effet causé « le début d'une pénurie d'héroïne en Europe vers la fin de 2001 », comme l'admet l'ONU.

L'héroïne est un commerce de plusieurs milliards de dollars supporté par des intérêts puissants, qui requiert un flux régulier et sécuritaire de la marchandise. Un des objectifs « cachés » de la guerre était justement de restaurer le trafic de la drogue, parrainé par la CIA, à ses niveaux historiques et d'exercer un contrôle direct sur les routes de la drogue.

En 2001, sous les Talibans, la production d'opiacés s'élevait à 185 tonnes, pour ensuite grimper à 3400 tonnes en 2002 sous le régime du président Hamid Karzai, marionnette des États-Unis.

Les Talibans avaient éliminé la culture du pavot

Tout en soulignant la lutte patriotique de Karzai contre les Talibans, les médias omettent de mentionner qu'il a déjà collaboré avec ces derniers. Il a aussi déjà été à l'emploi d'une pétrolière des États-Unis, UNOCAL. En fait, depuis le milieu des années 1990, Hamid Karzai agissait comme consultant et lobbyiste pour UNOCAL dans ses négociations avec les Talibans.

Selon le journal saoudien Al-Watan, « Karzai était un agent en sous-main de la Central Intelligence Agency à partir des années 1980. Il collaborait avec la CIA en acheminant de l'aide américaine aux Talibans à partir de 1994, quand les Américains, secrètement et à travers les Pakistanais, supportaient les visées de pouvoir des Talibans. »

Il est pertinent de rappeler l'histoire du trafic de drogue dans le Croissant d'or, qui est intimement lié aux opérations clandestines de la CIA dans la région.

L'histoire du trafic de la drogue dans le Croissant d'or

Avant la guerre soviéto-afghane (1979-1989), la production d'opium en Afghanistan et au Pakistan était pratiquement inexistante. Selon Alfred McCoy, il n'y avait aucune production locale d'héroïne.

L'économie afghane de la drogue fut un projet minutieusement conçu par la CIA, avec l'assistance de la politique étrangère américaine.

Comme il a été révélé par les scandales Iran-Contras et de la Banque de Commerce et de Crédit international (BCCI), les opérations clandestines de la CIA en support aux moujahidins avaient été financées à travers le blanchiment de l'argent de la drogue.

L'hebdomadaire Time révélait en 1991 que « parce que les États-Unis voulaient fournir aux rebelles moujaheddins en Afghanistan des missiles Stinger et d'autres équipements militaires, ils avaient besoin de l'entière coopération du Pakistan. » À partir du milieu des années 1980, la présence de la CIA à Islamabad était une des plus importantes dans le monde. Un officier du renseignement américain avait confié au Time que les États-Unis fermaient alors volontairement les yeux sur le trafic de l'héroïne en Afghanistan.

L'étude d'Alfred McCoy confirme qu'en l'espace de deux ans après le déclenchement des opérations clandestines de la CIA en Afghanistan, en 1979, « les régions frontalières entre le Pakistan et l'Afghanistan devinrent la première source mondiale d'héroïne, fournissant 60 % de la demande américaine. »

Selon McCoy, ce trafic de drogue était contrôlé en sous-main par la CIA. Au fur et à mesure que les moujahidins gagnaient du terrain en Afghanistan, ils ordonnaient aux paysans de planter de l'opium comme une taxe révolutionnaire.

À cette époque, les autorités américaines refusèrent d'enquêter sur plusieurs cas de trafic de drogue par leurs alliés afghans. En 1995, l'ancien directeur des opérations de la CIA en Afghanistan, Charles Cogan, a admis que la CIA avait en effet sacrifié la guerre à la drogue à la Guerre froide.

En troisième position après le pétrole et la vente d'armes

Le recyclage de l'argent de la drogue par la CIA était utilisé pour financer les insurrections post-Guerre froide en Asie centrale et dans les Balkans, y compris Al Qaeda.

Les revenus générés par le trafic de la drogue afghane commandité par la CIA sont considérables. Le commerce afghan des opiacés constitue une grande part des revenus annuels à l'échelle mondiale des narcotiques, estimés par les Nations unies à un montant de l'ordre de 400 ou 500 milliards.

Au moment où ces chiffres de l'ONU furent rendus publics (1994), le commerce mondial estimé de la drogue était dans le même ordre de grosseur que celui du pétrole.

Selon des chiffres de 2003 publiés par The Independent, le trafic de la drogue constitue le troisième commerce le plus important en argent après le pétrole et la vente d'armes.

Il existe de puissants intérêts commerciaux et financiers derrière la drogue. De ce point de vue, le contrôle géopolitique et militaire des routes de la drogue est aussi stratégique que celui du pétrole et des oléoducs.

Cependant, ce qui distingue la drogue des commerces légaux est que les narcotiques constituent une source majeure de richesse non seulement pour le crime organisé, mais aussi pour l'appareil de renseignement américain, qui constitue de plus en plus un acteur puissant dans les sphères bancaires et de la finance.

En d'autres mots, les agences de renseignements et de puissants groupes d'affaires alliés au crime organisé se livrent une concurrence pour le contrôle stratégique des routes de l'héroïne. Les revenus de plusieurs dizaines de milliards de dollars provenant du commerce de la drogue sont déposés dans le système bancaire occidental.

Le commerce de la drogue fait partie des plans de guerre

Ce commerce peut seulement prospérer si les principaux acteurs impliqués dans la drogue ont des « amis politiques aux plus hauts niveaux ». Les entreprises légales et illégales sont de plus en plus imbriquées, la ligne de démarcation entre « gens d'affaires » et criminels est de plus en plus floue. En retour, les relations entre les criminels, les politiciens et des acteurs du milieu du renseignement ont teinté les structures de l'État et le rôle de ses institutions.

L'économie de la drogue en Afghanistan est « protégée ». Le commerce de l'héroïne faisait partie des plans de guerre. Ce que cette guerre aura accompli, c'est le rétablissement d'un narco-régime dirigé par un gouvernement fantoche soutenu par des États-Unis.

Source : [Forums Mecanopolis](http://www.mecanopolis.org/?p=9257)

<http://www.mecanopolis.org/?p=9257>

Thierry Meyssan dans son article "Opération Sarkozy" :

"Sous le contrôle du frère cadet du président Hamid Karzaï, l'Afghanistan est devenu le premier producteur mondial de pavot. Le suc est transformé sur place en héroïne et transporté par l'US Air Force à Camp Bondsteel (Kosovo). Là, la drogue est prise en charge par les hommes d'Haçim Thaçi qui l'écoulent principalement en Europe et accessoirement aux États-Unis. Les bénéfiques sont utilisés pour financer les opérations illégales de la CIA. Karzaï et Thaçi sont des amis personnels de longue date de Bernard Kouchner, qui certainement ignore leurs activités criminelles... malgré les rapports internationaux qui y ont été consacrés..."